L'écriture a son style.

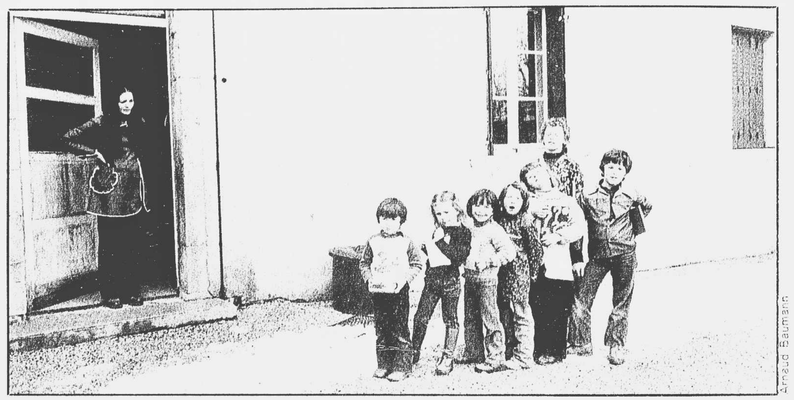
Ecrivez, comme bon vous semble avec Montblanc QUICKPEN. En un seul coffret : trois recharges, trois techniques, trois styles d'écriture.
Si vous aimez les tracés fins et nets, une écriture rapide et "coulée", vous opterez pour la recharge bille à encre liquide "ROLLER".
Si vous préférez une écriture extra-fine, nerveuse et d'une extrême souplesse, vous prendrez la recharge à pointe plastique "MICRO".
Si votre goût vous incline vers une écriture puissante et contrastée, la pointe feutre "MEDIUM" saura répondre à vos désirs.
Vous êtes amoureux du changement ? Utilisez les trois, comme ça vous chante ! La technique ? Irréprochable.
Dans tous les cas. C'est la technique Montblanc.

MONT BLANC
La marque mondiale à l'étoile blanche

En vente chez les dépositaires agréés.

Le treizième sauve la classe

Déjà le curé était parti, le café avait fermé. Pour ce village du Sud-Ouest, supprimer l'école, c'était sûrement la mort. Alors les habitants ont fait bloc...



Arnaud Baumann

Classe unique à la campagne
Pour les futurs bergers mais pas pour les hommes de demain

■ Amusante, la salle du conseil municipal. Sans vilaine statue de Marianne, sans drapeaux empesés, sans portrait présidentiel — ou alors je ne l'ai pas vu —, rien d'officiel, de guindé, d'empoussiéré. Plutôt coquette même, avec ses rideaux de tissu beige, ses bouquets de fleurs séchées, sa jolie nappe sur la table de délibération. Seul l'isoloir, avec son cadre tendu de velours rouge, a l'air de se prendre au sérieux, et pontifie. Il a tort. Aux élections européennes, aucun des cent cinquante électeurs du village n'a déposé de bulletin dans l'urne. A Lannespède (Hautes-Pyrénées), on en rit encore, en exhibant les coupures de presse : en face de chaque liste, est inscrit immuablement le chiffre zéro.

Zéro de conduite ? Que non ! Si la commune détient le record absolu d'abstentions, ce n'est pas paresse, bien au contraire. Ne pas voter, c'était un geste collectif de protestation. Depuis le mois d'avril, depuis les premières rumeurs sur la fermeture de l'école, tout le village, en colère, est parti en guerre.

Lannespède : un gros pâté de maisons, a priori sans intérêt, écartelé par le ruban glacé d'une nationale ; une portion de macadam à vitesse limitée que les automobilistes traversent sans voir. Il y a cent ans, Lannespède avait deux fois plus d'habitants. Depuis, l'exode rural, la proximité de la ville de Tarbes à quinze kilomètres de là, le départ des jeunes partis chercher un emploi de préposé aux P.T.T. vers « le nord » ont sucé lentement la matière vive du pays... Scénario classique, qui force ceux qui restent à tenir une étrange comptabilité de la natalité au terroir.

Pourtant, depuis quelque temps, le passif démographique se stabilisait. Mieux, le nombre des élèves de la classe unique devait même doubler dans les années à venir.

Alors, pourquoi l'Académie a-t-elle décidé la fermeture définitive de l'école ? Décision brutale : pas de rentrée scolaire à Lannespède, les six élèves devant rejoindre la grande école de Tournay, à trois kilomètres de là. « *Une décision prise dans le cadre d'une politique générale de regroupement des enfants de même niveau. Politique visant à supprimer les classes uniques de village, qui, à en croire l'inspecteur, fabriquent des enfants retardataires, mal socialisés et... malheureux !* », explique le docteur Bruseau, maire du village. Bref, des écoles valables en montagne pour les futurs bergers mais pas pour les hommes de demain.

Derrière les grosses lunettes, le regard bleu de M. le Maire sourit. Manque pas d'audace, l'inspecteur. Tenir ce genre de discours devant un psychiatre « *formé dans les établissements de psychiatrie infantile où l'on reçoit les retombées des classes surchargées des faubourgs des villes* » ! Non, pas convaincu M. le Maire — les parents d'élèves non plus. « *On nous a dit et répété que nos enfants disposeraient à Tournay de meilleures classes dotées de plus de matériel, c'est faux,* tranche Mme Cortez, l'une des mères d'élèves. *Mes deux premiers enfants sont passés par notre école. L'un prépare son bac, l'autre est en faculté de droit, ça va pas mal pour eux, merci. Ici, au moins, les gosses sont épanouis, pas comme dans les H.L.M.* ».

« *Au-delà de la fermeture de l'école, nous savions que la survie du village était en jeu.* » Mme Sénac, conseillère municipale, en a encore le rouge aux joues. « *Que reste-t-il, en dehors de quelques fermes, de deux artisans et de l'étang près du viaduc ? Le curé est parti, le restaurant et le café sont fermés. Avec la disparition de l'école, Lannespède était condamné à devenir un village de retraités.* » Protestations, interventions au rectorat, rien n'y fait. Le 2 juillet, l'école est officiellement fermée. « *Quand on s'est aperçus que le processus normal ne donnait aucun résultat, on s'est lancés dans la bagarre.* » Le village entier fait bloc, se réveille. Les portes s'ouvrent, les discussions s'enflamment. En signe de protestation, l'ensemble du conseil municipal démissionne. La population boude les élections et, maire en tête, barre la nationale de grands panneaux : « *Ecole fermée, village assassiné.* »

Aider les voisins

Devant autant de détermination, l'administration paraît reculer. A une condition : qu'on trouve d'autres enfants susceptibles de rejoindre la classe. L'affaire commence à faire du bruit. Le recrutement est rapide. Cinq enfants des communes voisines s'inscrivent à Lannespède. Victoire ? Non. L'Académie se fait tirer l'oreille. Les enfants ne sont pas réellement du village ; et puis, onze élèves suffiraient certes pour le maintien de la classe mais il s'agit là d'une fermeture, différence, et puis... et puis...

« *Alors, là, la colère nous a pris.* » Autorisation ou pas, le jour de la rentrée, les onze élèves « hors la loi » sont présents. Une institutrice en retraite surveille la classe, retrouve les cahiers de l'année précédente ; le programme est repris et suivi. « *Dix jours d'école sauvage...* » Le conseil municipal repart en campagne et va porter la contestation jusque devant les murs de l'Académie à Tarbes. Nouvelles discussions, nouvelles négociations et nouveau recul. Finalement, la barre de survie est placée à treize élèves. Ultime exigence, les deux nouveaux devront habiter au village.

« *Cherchons famille de deux enfants pour sauver école de village ; offrons logement et déménagement* » : entre les voitures à vendre et les offres d'emploi, la petite annonce singulière, placée dans le quotidien local, a eu un succès fou. « *Nous avons reçu des centaines de lettres de gens prêts à s'installer ici, et aussi des mots d'encouragement et même quelques chèques.* » M. Pali fut le premier à répondre. D'origine marocaine, installé depuis six mois dans la région, il désespérait de trouver un appartement correct et se noyait dans la paperasse d'une demande d'H.L.M. « *Refaites-nous une demande en septembre 1980, on verra.* » En quarante-huit heures, l'affaire était conclue. La famille Pali et ses cinq enfants, accueillie officiellement par le conseil municipal au grand complet, était installée dans l'ancien logement de fonction de l'école, depuis longtemps inoccupé.

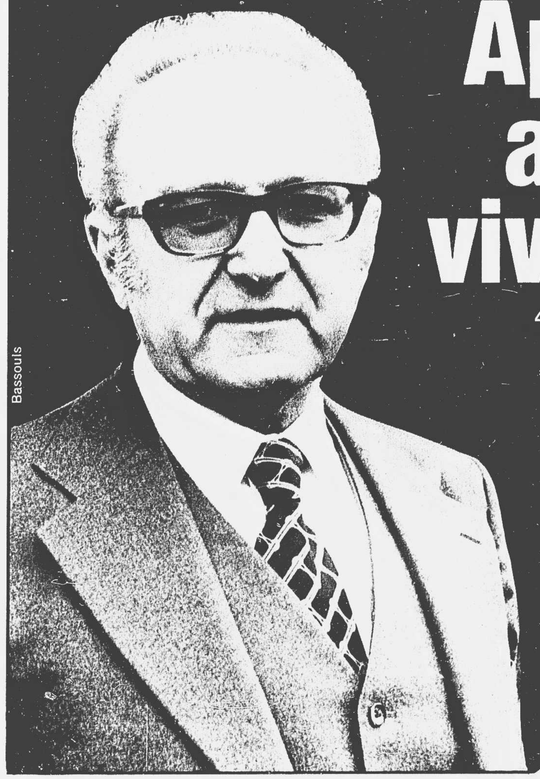
Restaient le problème du ramassage scolaire et de la cantine. Un détail. Quatre mois de bagarres communes, ça crée des liens, et les familles ont rapidement résolu la difficulté en organisant des permanences... L'un conduit, l'autre cuisine. « *Quelle histoire,* souffle Mme Sénac, *mais maintenant, quelque chose a changé ici. On voulait gagner, et on est prêt à recommencer si besoin est, pour aider les voisins.* »

« *Nous avons voulu prouver aux autres maires que l'on peut sauver une école de village et donc maintenir la vie,* insiste le docteur Bruseau. *Maintenant, il nous reste à amener d'autres familles ici et à montrer que l'existence à la campagne n'est pas réservée aux imbéciles.* »

JEAN-PAUL MARI

"Il fait bien plus que secouer nos consciences et ébranler nos vies : il nous aide à déclencher les mutations dont le monde a besoin"
Don Helder Camara
Le Monde

Roger Garaudy
Appel aux vivants
408 pages



Bassouls

SEUIL